

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

4-1-1985

1985 Vol. 38: « Faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres» (Libermann, ND X, p. 330)

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1985). 1985 Vol. 38: « Faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres» (Libermann, ND X, p. 330). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/42>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

«Faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres»

(Libermann, ND X, p. 330)

L'inculturation devient une préoccupation. Elle revient à tout moment – mais sans être jamais clairement définie. Cela devient un mot passe-partout pour nombre d'ordres du jour. Il prend diverses nuances selon le moule culturel ou idéologique dans lequel on l'emploie. Cependant il serait désastreux de le considérer comme un terme à la mode ou sans importance. C'est un sujet de tracas dans les Eglises locales, et un challenge pour les instituts missionnaires.

Les dimensions du problème de l'inculturation montrent que nous sommes maintenant dans une ère de nouvelle insistance sur la mission. Nous vivons dans une ère de majeure transition. Karl Rahner a appelé cet âge la troisième période de sa division tripartite de l'histoire de l'Eglise. C'est la période où l'Eglise devient réellement et pas seulement théoriquement, dans les faits et pas seulement dans les mots, Catholique; où la foi chrétienne s'exprime dans un monde où la culture et les formes de pensée occidentales n'ont plus prédominance. *Proclamation, dialogue, inculturation et libération* (Séminaire Sedos 1981, Grottaferrata, Rome) – ces quatre mots-clés servent à déterminer l'essence de cette ère de nouvelle insistance sur la mission.

Cependant ces quatre activités principales de la pratique missionnaire de l'Eglise sont intimement liées. On considère généralement l'inculturation comme un problème africain; en effet nous pouvons voir aujourd'hui que «*le christianisme devrait être africanisé*» (Mgr Sarpong de Kumasi, Ghana). Ou, comme l'exprime Bühlmann, «*après avoir christianisé l'Afrique, maintenant il nous faut africaniser le Christianisme en Afrique*» (W. Bühlmann: *En avant, l'Eglise!*, Publications St-Paul, 1977, p. 49).

«Africanisation, Asiatisation, Latin-Américanisation, Européanisation et Océanisation» du Christianisme nous lancent un défi aujourd'hui à nous Spiritains. Nous sommes appelés à être des catalyseurs qui favorisent ce phénomène. Pour y parvenir, il nous faut accepter de nous ouvrir volontairement et positivement à la culture ou aux cultures des gens parmi lesquels nous vivons et travaillons. «*Le chemin de la culture est le chemin de l'homme*» (Jean-Paul II, Lagos, aux Evêques). Cette ouverture à la culture ou aux cultures était un fait de vie au temps des Apôtres (Actes 15). L'Evangile était proclamé et la foi vécue successivement dans des contextes culturels différents: Palestinien-Araméen, Diaspora, Hellénistique, etc. A l'aréopage d'Athènes, Paul adopte les valeurs de la religiosité grecque pour exprimer certains aspects fondamentaux du mystère chrétien. Il fait de l'autel dédié par les Grecs aux dieux inconnus, un autel «*au Dieu inconnu*» (Actes 17, 23). Saints Cyrille et Méthode sont considérés comme les pionniers de l'usage du vernaculaire dans la liturgie et comme les inventeurs de l'alphabet glagolitique (cyrillique). Ceci leur permit d'insérer le message chrétien dans la culture slave. Dans l'histoire spiritaine les exemples abondent de confrères qui ont possédé une connaissance

profonde des cultures qu'ils avaient adoptées, et leur succès prodigieux (souvent sans éclat de trompette) a résulté de cette connaissance.

Culture

La Congrégation n'est pas seulement internationale. Elle est aussi interculturelle. Nos rencontres, conseils, séminaires, congrès et commissions mettent en relief la diversité de nos cultures. Ceci amène des problèmes quand il s'agit de formulations qui soient acceptables pour tous dans nos documents. C'est évident pour des sujets comme la vie de communauté et la formation. La révision en projet de nos Règles et Constitutions, qui devrait accueillir et refléter la multiplicité des cultures des membres de notre Congrégation, s'est révélée pleine de pièges à la réunion de Carcavelos 1983-84. Le test d'acidité de ce projet sera l'attention qu'il portera aux multiples facettes de notre culture.

Qu'est-ce que la culture? Il n'est pas nécessaire ici de répéter le large débat à ce sujet qui a commencé pratiquement avec l'apparition de la théorie anthropologique à la fin du 19^{me} siècle et continue depuis lors. Dans cette I/D nous prenons la culture au sens propre comme: «*l'ensemble des significations, valeurs et modèles qui sous-tendent les phénomènes apparents d'une société concrète*» (P. M. Azevedo, S.J.). La culture est le code le plus profond pour révéler un groupe humain, social et le rendre intelligible. C'est l'ensemble des réalisations humaines à l'intérieur desquelles nous vivons. C'est le cadre humain de nos vies (M. de Verteuil). Certains anthropologues l'appellent «environnement artificiel» pour le distinguer de l'environnement naturel.

La notion de 'culture' telle que la comprennent les sociologues et les anthropologues est relativement nouvelle. L'Eglise la décrit comme un moyen d'expression, de communication et de conservation des grandes expériences spirituelles (*Gaudium et Spes*, 53). Le Pape Paul VI a parlé de la grande variété «*de ces façons de prier, d'aimer, de considérer la vie et le monde, qui distinguent un groupe humain d'un autre*». Notre culture façonne à la fois nos actions et nos pensées (Kraft).

La culture est un élément auquel le missionnaire est confronté aujourd'hui. Le mode prévalant d'évangélisation et de développement de l'Eglise est celui de trouver le Christ dans la situation plutôt que de s'efforcer de porter le Christ dans la situation. L'étude de la culture est nécessaire. Autrement on risque d'introduire et de maintenir le christianisme comme un corps étranger dans la culture. *Evangelii Nuntiandi* fait ressortir que la force et l'efficacité de l'apostolat du missionnaire se mesure à la lumière de sa pénétration de la culture des gens (n° 63).

Inculturation

Connaître la culture ou faire partie d'une culture donnée aplanit le chemin de l'inculturation. On présente la notion d'inculturation comme la relation dynamique entre le message chrétien et la culture ou les cultures. On s'occupe de la culture en tant qu'elle facilite la transmission du message. Ce message ne peut être entendu que s'il est parlé avec les accents des auditeurs. « *Nous les entendons raconter dans nos propres langues les merveilles de Dieu* » (Actes 2: 11). Aussi les messagers doivent d'abord se conformer aux contours du monde des auditeurs ou à la réalité dans laquelle les auditeurs se trouvent, avant d'accomplir l'événement de la Parole. Ainsi, l'inculturation n'est pas simplement une démarche qui pourrait aider à comprendre plus profondément l'Évangile: elle est absolument nécessaire pour que l'événement de la Parole puisse avoir lieu. Ce qui signifie que Dieu a choisi de se révéler entièrement à nous quand sa Parole est incarnée dans les circonstances historiques et sociales. Quand nous essayons d'éviter cette réalité dans notre évangélisation, nous sommes comme un message plein de bruits parasites, pas encore mis au point exactement sur le récepteur culturel (R. Schreiter).

Ad Gentes souligne que l'Église emprunte aux coutumes, traditions, savoir, arts et sciences des peuples tous les éléments qui peuvent contribuer à la gloire du Créateur (n° 22). L'inculturation est une option de première importance pour l'Afrique, voire pour l'Église entière, parce que c'est un besoin universel. Partout on a besoin d'une inculturation nouvelle et continue de la foi. Il est triomphaliste de penser que seules les Églises de l'hémisphère Sud ont besoin d'inculturation. C'est une erreur dangereuse de nier que les Églises de l'hémisphère Nord aient besoin d'une ré-inculturation de la foi. Cependant, puisque notre présence sur la carte du monde bascule vers le Sud, l'inculturation pour nous comporte d'insérer plus profondément le christianisme dans la réalité de l'hémisphère Sud. Car l'évangélisation n'a pas encore pénétré les profondeurs de ses cultures. Ceci donne la perspective de l'allocution du Pape Jean-Paul II aux Evêques du Cameroun en visite *ad limina* (novembre 1982); « *En particulier, il reste une seconde étape, celle de l'évangélisation de la culture en profondeur, des cultures, coutumes et mentalités africaines, de sorte que l'Église peu à peu acquière ses traits africains, basée sur la seule fondation, Jésus Christ...* ». Il est clair d'après ce conseil papal que la christologie est au cœur de toute théologie de l'inculturation. Pas surprenant donc que le Pape affirme que « *non seulement le Christianisme intéresse l'Afrique, mais le Christ, dans ses membres, est lui-même Africain* » (Pape Jean-Paul II, 1980, Nairobi, aux Evêques du Kenya).

Gardant tout ceci devant les yeux, nous pouvons maintenant nous risquer à répondre à la question: qu'est-ce que l'inculturation? C'est « *l'incarnation de la vie chrétienne et du message chrétien dans un contexte culturel particulier, de manière que cette expérience non seulement trouve son expression dans des éléments propres à la culture en question (ceci en soi ne serait pas plus qu'une adaptation superficielle), mais qu'elle devienne un principe qui anime, dirige et unifie la culture, la transformant et la faisant afin d'amener une 'nouvelle création'* » (P. P. Arrupe, S.J.).

Autrement dit, nous entendons par ce terme d'inculturation cet effort que l'Église accomplit pour présenter le message et les valeurs de l'Évangile en leur donnant corps dans des expressions qui soient caractéristiques de chaque culture; ainsi, la foi et l'expérience chrétiennes de chaque Église locale seront imprégnées, aussi intimement et profondément que possible, de son propre contexte culturel. Ce processus permet au message chrétien de pénétrer cette culture, de prendre une couleur locale, de cesser d'être exotique et de devenir plus intelligible. Ceci ne fait qu'apporter la réalité du Christ plus près de la réalité d'un peuple.

Perspective de Libermann

Le P. Libermann n'est jamais allé en mission mais il avait une intuition admirable. Il donnait des instructions très judicieuses à ses missionnaires sur le terrain. Il insistait sur l'éta-

blissement d'Églises locales qui fussent vraiment et authentiquement enracinées dans le peuple local. Ainsi, espérait-il, « *tous les missionnaires travailleront sérieusement pour fonder solidement les Églises en Missions étrangères et qu'ils emploieront désormais les moyens véritables pour les mettre dans un état de chose canonique tel que celui des Églises d'Europe et d'Amérique* » (Lettre du 7 janvier 1846, ND Compléments, p. 68). Il considérait ceci comme une sauvegarde pour l'avenir, car « *vous n'êtes pas là pour le présent mais pour construire pour l'avenir* ». L'insistance de Libermann sur les Églises locales impliquait nécessairement qu'il y eût « *dès le principe... une organisation stable et inhérente au sol que nous voulons cultiver* » (ND VIII, pp. 242-243). La religion doit être « *fixée dans le sol indigène, inhérente à cette terre* ».

Un seul moyen semblait pratique: la formation du clergé indigène, qui « *d'ailleurs fournit seule le moyen de répandre au loin la lumière du saint Évangile et de l'établir solidement dans les contrées que nous sommes chargés de défricher* » (ND X, p. 519). Le P. Libermann définissait une Église sans hiérarchie locale et sans clergé local comme anormale. En 1846, le 2 nov., il écrit à propos d'Haïti: la situation actuelle est anormale, aussi longtemps qu'il n'y a pas d'Evêque haïtien avec des collaborateurs haïtiens et que « *nous recourons aux étrangers pour remplir ces fonctions importantes* ». Ces étrangers, « *d'ailleurs, eux-mêmes, n'ont pas une connaissance suffisante de l'esprit et des mœurs du pays* » (ND VIII, p. 337). D'une manière incisive il résumait la situation en disant: il faudrait à Haïti un Evêque et un Clergé tirés du pays; pour cela il faudrait un Séminaire (ND VIII, pp. 340-341).

Cependant, le P. Libermann ne considérait pas l'établissement des Églises locales comme résultant uniquement du clergé indigène. Le clergé ne suffit pas. Le P. Libermann croyait fortement que les laïcs doivent être engagés comme catéchistes « *afin de répandre la vraie doctrine et d'éduquer leurs compatriotes dans la foi et dans la vie chrétienne* ».

Bien évidemment, le P. Libermann n'a jamais utilisé le mot « inculturation ». Mais le contenu théologique de ce terme est présent dans ses écrits. Si l'évangélisation doit conduire à l'implantation de l'Église dans une nouvelle région comme communauté chrétienne autosuffisante, elle doit s'enraciner dans la mentalité, les coutumes et la culture du peuple et non dans la culture propre au pays d'origine du missionnaire (Koren). A ce propos, Libermann écrivait à ses missionnaires avec un sentiment profond d'urgence: « *Ne jugez pas d'après ce que vous avez vu en Europe... Dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit. Faites-vous nègres avec les Nègres pour les former comme ils doivent l'être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre. Faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres, aux usages, au genre et aux habitudes de leurs maîtres, et cela pour les perfectionner, les sanctifier, les relever de leur bassesse et en faire peu à peu, à la longue, un peuple de Dieu* » (ND VIII, p. 340-341). Ses Règles révisées contiennent plusieurs pages sur la façon dont les missionnaires devraient agir à l'égard des populations à évangéliser. Ils devraient connaître le caractère des gens et la géographie du pays. Ils devraient scrupuleusement éviter de déranger les habitudes des gens (aussi longtemps qu'elles ne s'opposent pas à la loi de Dieu). Ils devraient éviter de les former à un genre de vie européen (ND X, p. 452).

Ces paroles bien connues ne peuvent manquer de nous frapper par leur ressemblance avec certaines expressions du Concile Vatican II et du Synode de 1974, au sujet du besoin pour l'Église de s'inculturer dans chaque culture humaine, en laissant à chacun ce qui lui est propre (*Ad Gentes*, 10; *Gaudium et Spes*, 44; Déclaration Finale du Synode des Evêques 1974, nos 2 et 9). Le souci libermannien pour des Églises locales solidement établies indique qu'il n'est pas nécessaire que la réalité africaine, asiatique, sud-américaine ou océanienne soit remplacée par une forme occidentale étrangère de réalité chrétienne: ce qui est nécessaire, c'est que la réalité africaine, asiatique, sud-américaine ou océanienne soit interprétée et complétée par la révélation chrétienne. Le Christ était de race sémitique. Ceci devrait permettre au christianisme en Afrique, Asie, Amérique Latine ou Océanie de se faire mieux comprendre avec un vêtement africain, ou asiatique, ou sud-américain ou océanien.

Perspective spiritaine

« Nous voyons l'enjeu d'une nouvelle incarnation de la Parole de Dieu: qu'elle pénètre les diverses cultures » (VS, 50).

Dans la litanie des traits spiritains, il convient de distinguer les talents pour l'évangélisation, le sens du dur labeur physique et l'attachement au devoir. Une évangélisation qui s'étend sur plus de deux cents ans et concerne soixante nations; les multitudes de convertis que nous avons enregistrés; les réseaux d'écoles et d'églises que nous avons construites; la formation du clergé local et de la hiérarchie locale que nous avons considérée comme une option de grande importance et le tissu d'Églises particulières que nous avons établies, sont des témoins éloquents des entreprises spiritaines. Cependant, avec cet ensemble lumineux de nos réalisations d'avant Vatican II, ce serait une erreur regrettable pour nous d'être satisfaits. Si l'inculturation est quelque chose d'aussi ancien que l'Église elle-même, on peut se demander pourquoi à l'époque actuelle elle retient de façon pressante l'attention de l'Église. Les vingt dernières années ont vu l'émergence de nouvelles appréciations théologiques en ecclésiologie, mission et évangélisation. On en appelle maintenant à un « déplacement de modèle » (Kuhn, 1970), à un changement de vue mondiale ou à une mutation de perspective. Il y a un temps pour tout (Eccl. 3: 1-8). Nous avons planté. Il est maintenant temps d'arroser et de soigner ce qui est planté. C'est un besoin impérieux.

Depuis le Synode de 1974, quelques dirigeants ecclésiastiques africains, comme le Cardinal Malula, Archevêque de Kinshasa, ont commencé des projets dont le but est « de promouvoir la naissance d'une Église locale africaine authentique... nous disons nettement que c'est notre but ultime... ». En Amérique Latine, le mot est libération, que l'on appelle normalement « insertion parmi les pauvres ». A l'appel du Pape Jean XXIII, un nombre considérable de missionnaires furent envoyés en Amérique Latine. Ils se sont mis en contact avec les pauvres, ont commencé de nouveaux programmes parmi eux, se sont insérés dans leurs bidonvilles, ont partagé leur vie, leurs manques, leurs misères, leurs craintes, leurs espoirs. En Asie, c'est le dialogue. Personne ne peut manquer d'en voir l'importance et le besoin en Asie aujourd'hui. Le document récent sur 'L'attitude de l'Église envers les Adeptes des autres Religions' (Réflexions et Orientations sur Dialogue et Mission), publié par le Secrétaire du Vatican pour les Non-Chrétiens (Pentecôte 1984) est un livre utile pour tous les Spiritains. Une I/D sur le 'Dialogue', illustrée par des expériences vécues et des témoignages de nos confrères, est en vue.

Au 17^{me} siècle, 'Propaganda Fide' publia des instructions précises sur la méthodologie de la mission à l'usage des missionnaires: « Ne considérez pas ceci votre tâche, et ne faites aucune pression sur les gens dans ce but: changer leurs manières, coutumes et usages, à moins que ce ne soit de toute évidence contraire à la religion et à la saine morale... Il n'y a pas de cause plus forte d'hostilité et de haine qu'une attaque contre les coutumes locales, surtout quand celles-ci remontent à une antiquité vénérable. C'est plus spécialement le cas quand on essaie d'introduire les coutumes d'un autre peuple pour remplacer celles qui ont été abolies » (Instructions aux Missionnaires, publiées en 1695 par la Congrégation Romaine pour l'Évangélisation des Peuples). « Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures. Elles doivent être régénérées par l'impact de la Bonne Nouvelle » (Evangelii Nuntiandi, 20). C'est ce que cela signifie pour le christianisme, de concerner les cultures. On juge l'étendue de son influence dans ce contexte.

Pour être de réels catalyseurs ou creusets d'inculturation, nous avons besoin d'une « inculturation intérieure personnelle ». En tant qu'hommes engagés dans cette œuvre, nous nous laissons tout d'abord ré-évangéliser. Ceci doit précéder, ou du moins accompagner, la tâche extérieure d'inculturation. Tous les changements provenant de Vatican II, de Evangelii Nuntiandi, de nos trois derniers Chapitres Généraux et de nos Conseils Généraux Élargis ont précisément cet objectif: faire de nous des agents efficaces d'une authentique inculturation de l'Évangile. En théorie, nous admettons la nécessité de l'inculturation. Mais, si nous voulons nous lais-

ser prendre par ce processus, la théorie ne suffit pas. Nous avons besoin du « choc » d'une profonde expérience personnelle (P. Arrupe). Pour les Spiritains qui sont appelés à vivre dans une autre culture, un ascétisme rigoureux est requis. Nous avons à nous assimiler au Seigneur dans sa 'kénose'. Ce dépouillement de soi est une condition *sine qua non*, parce que toute inculturation présuppose une dé-culturation. C'est la loi de la vie. Ceci nous permet de voir les choses dans une perspective très différente. L'inculturation entraîne un changement d'attitude, une modification des valeurs. Nous sommes affectés par le Kenya, le Cameroun, le Sierra-Leone, le Brésil, le Pakistan, etc., par leurs gens, leurs cultures. Nous nous harmonisons avec le nouveau. Nous ne devenons pas des Kenyans, des Camerounais, des Sierra-Leonais, des Brésiliens, des Pakistans etc. Cependant nous devenons bien, des Français, des Irlandais, des Anglais, des Américains, des Nigériens, des Tanzaniens, des Hollandais, des Allemands, des Portugais etc. très différents de ce que nous étions à notre arrivée à nos lieux d'apostolat. Nos valeurs sont rehaussées. Nous n'oublions pas qui nous sommes mais notre entrée dans une nouvelle manière de vivre a réellement un résultat profond. Nous devenons dialogue entre nos cultures respectives et les peuples qui nous accueillent.

Cette section serait incomplète sans la mention des Spiritains résolus que l'insertion dans leurs peuples adoptifs a fait atteindre à la grandeur. Combien connaissent le lieu d'origine du P. Laval? Très peu. Les Mauriciens étaient ses « enfants ». « Le P. Laval est Mauricien, Monsieur, » contestait un chauffeur de taxi mauricien. L'île Maurice a un cœur qui bat avec le P. Laval. Le Chanoine Coubé disait du P. Brottier « une époque en trois chants »: missionnaire africain, aumonier militaire, père des orphelins. Le Père des orphelins vraiment! Le P. Brottier s'identifiait complètement avec Auteuil. Certains évêques missionnaires ont été des pionniers remarquables: Joseph Shanahan du Nigeria Méridional, Mgr Vogt de Bagamoyo et du Cameroun, Mgr Bessieux du Gabon, Mgr Derouet du Loango, Congo, pour n'en citer que quelques-uns, avec des missionnaires comme le P. Duparquet d'Angola; ils ont ouvert des pistes pour l'évangélisation dans leurs temps et territoires respectifs. Ils ont frayé la voie ou le passage à l'inculturation. Les écoles, la formation et l'engagement de personnel laïc et leur zèle pastoral ont donné à leurs missions un réel élan. Que ces hommes nous encouragent!

Missionnaires expatriés: Hérauts de l'inculturation

« Il doit croître: je dois décroître » (Jean 3,30). Ceci est la norme pour l'inculturation des missionnaires spiritains. Les Spiritains devraient favoriser l'affermissement de la confiance en soi des autochtones avec le développement de leurs valeurs propres. Notre tâche est évidemment de nous adapter, de nous sensibiliser, à l'égard des pays qui nous accueillent, à leurs valeurs, priorités et souhaits, à leurs manières de se conduire et d'entrer en relation avec les autres. Nous acculturer est l'appel qui nous est lancé. Le degré de cette acculturation nous permettra dans la même mesure d'ouvrir le chemin à l'inculturation. Car nous ne sommes que ses hérauts. Les éléments principaux pour que le missionnaire spiritain rende possible la réalisation de l'inculturation sont: la sensibilité qui se manifeste dans l'étude et la maîtrise de la langue du pays d'accueil, le respect et l'amour. La patience persévérante est indispensable. Le P. Libermann nous recommande d'apprécier, de respecter et aimer tous les hommes, et ceci avec toute sincérité du cœur, et de nous conduire en conséquence (ND II, p. 112).

L'inculturation par les Spiritains autochtones

« L'Évangile est vécu par des hommes profondément imprégnés de leur propre culture particulière » (Evangelii Nuntiandi, 20).

Le P. Libermann considérait la formation du clergé autochtone comme vitale: « Si nous ne formons pas un clergé indigène, nous ne réussirons jamais à cette mission » (ND VI, pp. 121-122, au P. Le Vasseur, 10 mars 1844). Il écrivait à la Mère Javouhey le 22 juillet 1844: « Former un clergé indigène: c'est la chose la plus utile, la plus importante... »

Je ne crois pas possible d'avoir d'heureux résultats sans cela.» Il ajoute que «les prêtres Noirs auront l'avantage sur les Européens sous bien des rapports auprès de leurs compatriotes» (ND VI, p. 285). Nous pouvons par conséquent distinguer entre inculturation par des 'expatriés' et inculturation par des gens du pays.

L'inculturation est en premier lieu la tâche de l'Eglise locale (P. Amaladoss). L'évangélisation des peuples est accomplie le mieux par des Chrétiens des mêmes races. Il en est ainsi parce qu'il faut une entrée ou insertion dans la culture, car les valeurs les plus intimes ne peuvent être perçues que de l'intérieur. Personne n'est plus inséré dans un peuple que quelqu'un qui lui appartient par naissance et par culture. Les gens du pays sauront comment éviter certaines greffes que le substrat culturel du lieu rejettera. D'où l'importance essentielle de nos jeunes Provinces et Fondations, et les efforts actuels de régionalisme pour l'ensemble de la Congrégation. *Vie Spiritaine* et à vrai dire la plupart des Provinces plaident pour ce régionalisme culturel ou cette formation sur le terrain (VS, 111). Cette façon de faire vise à former des gens bien assurés dans leur propre culture malgré l'idéalisme et les inconvénients inhérents à cette manière d'agir.

Il est regrettable que certains des Spiritains non-Euro-Américains du passé aient eu tendance à être non-culturés. Ils tombent entre deux chaises parce qu'ils étaient assis sur les deux. Comme la chauve-souris africaine proverbiale, ils n'appartiennent ni au règne des quadrupèdes ni à celui des oiseaux. Pour l'inculturation authentique, cette lignée de Spiritains se trouve confrontée aux mêmes problèmes que les 'expatriés'. Pareillement il nous faut abandonner l'illusion qu'un Tanzanien (parce qu'il est originaire de la région Est africaine) ou un Nigérian (parce qu'il est Africain) quand ils sont en mission en Zambie, p.e., peuvent sans effort effectuer cette opération. D'où le rôle essentiel que doivent jouer les Spiritains de la culture en question avec leur intuition, leur aptitude à identifier ce qui exprime le mieux ce qu'ils sont, à recueillir ce qui est authentique. Heureusement, dans les pays où le problème de l'inculturation est urgent, la Congrégation peut compter sur des Spiritains de ces régions, puisque l'inculturation, maintenant un impératif missionnaire, est réalisée le mieux par «des hommes profondément liés à une culture» (*Evangelii Nuntiandi*, 20).

La formation des Spiritains

La contribution que les Spiritains peuvent apporter à ce travail d'inculturation dépend, à la longue, du degré de conscience que les jeunes Spiritains peuvent acquérir maintenant à l'égard de l'inculturation. Le Chapitre de 1980 a insisté sur l'attention qui doit y être portée pendant la formation. Il a mis en avant, parmi autres choses, une préparation véritable à la rencontre avec d'autres cultures par l'étude des sciences humaines et sociales et quelques notions pratiques de linguistique (VS, 173). La langue est d'importance vitale. «La question est sans doute délicate. L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et symboles» (Evan. Nun., 63). A propos de l'internationalité, *Vie Spiritaine* souligne que, durant le temps de formation, l'étude d'une autre langue est requise des candidats (VS, 204). L'ébauche des Nouvelles Règles et Constitutions, 1984, si elle survit l'examen du Chapitre Général 1986, relève que nous nous intérons nous-mêmes dans la culture d'accueil par l'apprentissage de la langue (n° 32).

Le missionnaire peut atteindre le cœur de ses gens et gagner leur confiance seulement s'il peut s'asseoir et parler avec eux. «Les interprètes ne peuvent y suppléer. Ce n'est pas possible de comprendre ce qui est dans l'esprit des autres sans comprendre leur langue; et sans comprendre leur langue il est impossible d'être sûrs qu'ils comprennent ce que nous voulons dire». Pour en être assurés, voici la position radicale du P. Simon E. Smith, S.J.: «La capacité de parler la langue du peuple d'accueil est un élément absolument indispensable d'inculturation. Si le missionnaire n'a pas

reçu ce talent, il ne faut pas l'envoyer... Si, après plusieurs années dans le pays ou la région de mission, il est évident qu'il ne peut pas apprendre la langue, il faut le rappeler dans son pays d'origine» (*L'avenir de la Mission*, Bulletin Sedos, 1^{er} nov. 1983, p. 304. D'autre part, St. Ignace ordonne de donner des pénitences à ceux qui n'apprennent pas la langue du pays (Aux Supérieurs de la Compagnie, Rome, 1^{er} janvier 1556).

Il faut signaler que des réalisations remarquables ont été accomplies par des Spiritains avec une connaissance minimum de la langue locale. On peut avancer que quelqu'un peut avoir une connaissance parfaite de la langue et cependant échouer sur le plan apostolique. Néanmoins, il faut admettre que nous accomplissons plus quand nous connaissons la langue. C'est une simple politesse à l'égard des gens qui nous accueillent. Nos confrères qui vivent et travaillent dans des territoires de langue française, dans des régions de langue Kiswahili, dans des tribus Chichewa, Tonga et Shona et dans des pays de langue portugaise, trouvent que la langue est indispensable dans leur apostolat. Le monumental dictionnaire Swahili-Français, que l'on considère encore ouvrage de base aujourd'hui même, fut composé par un Spiritain, le légendaire P. Sacleux. La Grammaire Swahili du P. Alphons Loogman reste un livre familier en Afrique de l'Est. L'an dernier, le P. Alphonse Lenselaer de Kongolo a publié un dictionnaire moderne Swahili-Français. Au début des années '50, le P. Bernard Kelly a édité une Grammaire Igbo pour guider dans la langue les nouveaux missionnaires de cette région. On l'estime encore comme livre de référence indispensable et comme modèle pour des éditions récentes. Le P. Leo van Kessel a produit un ensemble de sept volumes en Kiswahili sur les Connaissances Religieuses pour les Ecoles en Tanzanie, sous l'égide de la Conférence Episcopale de Tanzanie.

Ces labours du présent et du passé sont appréciés. Ils soutiennent la primauté de la langue dans l'apostolat. Par conséquent, il faut montrer et développer une attention et persévérance particulières dans l'étude des langues. Notre période de formation, le programme de stage outre-mer et la pratique d'anticiper d'un ou deux ans les premières affectations donnent des périodes favorables pour introduire nos étudiants dans la langue de la région où ils travailleront. Les candidats devraient avoir la capacité et la disposition d'atteindre cet objectif: il est d'importance souveraine pour promouvoir l'inculturation. Dans les missions, les Spiritains qui sont incapables d'apprendre la langue du pays, et en conséquence ne sont pas sensibles à l'*ethos* et à la manière de vivre des gens du pays, trouveront leur ministère décourageant.

Conclusion

Un prélat africain, Maurice Cardinal Otunga, a fait cette déclaration dans *AFER* (Février 1978) que «la culture africaine possède des semences qui peuvent produire des fleurs que l'on n'a encore jamais vues». Cette remarque peut s'appliquer à toutes les cultures. Ces «semences qui peuvent produire des fleurs que l'on n'a encore jamais vues» peuvent se manifester, si nous construisons à partir des cultures des peuples qu'on évangélise, ou si nous évangélisons les cultures elles-mêmes. C'est un idéal élevé. La Congrégation nous appelle à nous efforcer avec plus d'ardeur d'atteindre cet idéal. Ceci exige des convictions personnelles profondes au sujet de l'importance capitale de l'inculturation, dont l'Eglise nous demande d'être les inspirateurs. A fortiori, nous devons réaliser que le souci d'inculturer le message de l'Evangile, de l'introduire entre les cultures, n'est pas un à-côté mais la tâche essentielle. Certainement, c'est une œuvre délicate, mais indispensable. C'est un des plus grands services que la Congrégation puisse rendre aujourd'hui à la cause de l'évangélisation. Nous tous, fils de Poullart des Places et de Libermann, devons être conscients d'être envoyés comme messagers et agents d'une communion qui non seulement rassemble des gens de nos propres pays, mais qui ramène à l'unité, tout en respectant les identités distinctes, «tous les enfants de Dieu dispersés» (Jean, 11,52).